



Chères marraines et chers parrains,

Bienvenue aux nouvelles marraines et aux nouveaux parrains !

Après deux ans de sevrage, nous voici enfin de retour à Addis Abeba. Les retrouvailles avec Tamiru (notre manager sur place) à la sortie de l'avion sont pleines d'émotion, nous sommes heureux de nous revoir enfin, après cette période désastreuse dans nos pays respectifs. Addis a encore changé pendant cette période, je suis étonné du nombre de personnes portant le masque en ville. Les règles sont drastiques et la police veille à leur respect. Nous petit déjeunons ensemble et survolons ce qui s'est passé pendant ces deux ans, nous rentrerons dans le détail la semaine prochaine à mon retour de promenade. En effet, nous avons décidé de faire une petite escapade de quatre jours dans le sud du pays puisque le nord est inaccessible du fait des affrontements entre les troupes gouvernementales et les forces rebelles du Tigray. Rien ne laisse présager de cette situation de guerre à Addis, nous n'y voyons pas plus de militaires qu'à l'accoutumée. La ville est calme en ce samedi. Nous retrouvons nos amis et nos repères : le bruit, la pollution, le chant des prêtres orthodoxes qui nous gratifient d'une prière spéciale commençant vers minuit pour finir vers huit heures du matin, etc... L'église orthodoxe demande d'ailleurs à ses fidèles de prier ce dimanche 24 octobre exclusivement pour la paix dans le pays. Tous ceux que nous rencontrons nous font part de leur incompréhension et leur lassitude vis-à-vis du conflit qui dure depuis trop longtemps. Ils demandent au gouvernement d'accélérer l'engagement de l'armée pour en finir plus vite. Dans les discussions, les Ethiopiens se méfient de plus en plus du découpage fédéral du pays fait selon des critères ethniques. Ils demandent un redécoupage basé sur la géographie des lieux en espérant ainsi faire tomber les tensions interethniques.

***Je vous propose de partager certains moments de notre petite balade ...***

Nous quittons Addis le dimanche matin pour aller en pays Gurage à 180 kilomètres de la capitale. La ville s'est encore étendue et il faut plus d'une heure pour voir les premiers champs de teff, cette céréale qui donne la farine pour faire l'injera. Celle-ci est l'alimentation de base des Ethiopiens. Le teff est magnifique en ce moment, la saison des pluies ayant été plutôt longue. Certains paysans l'ont déjà ramassé et sont en train de retourner les champs avec leurs bœufs pour préparer une deuxième culture de pois ou de lentilles. Les arbres croulent sous les goyaves, papayes et mangues. Les régimes de bananes s'entassent sur le bord de la route dans l'attente d'être transportés vers Addis. Ici, il n'y a pas, ou très peu, de Covid. On retrouve l'Ethiopie d'avant.

Nous croisons plus de 60 bus remplis de policiers fédéraux nouvellement formés qui vont remplacer les militaires dans les endroits stratégiques pour que ceux-ci puissent rejoindre le front dans le nord du pays (province du Tigray). Nous retrouvons l'un d'entre eux en panne près de notre hôtel, la jeunesse des troupes est effrayante. Ils passeront la nuit dehors à coté de leur bus.



Notre balade nous conduit vers **Arba Minch** qui signifie quarante sources. La saison des pluies a été très importante et le niveau des lacs **Abaya** et

**Chamo** est au plus haut voire trop haut. Des cultures ont dû être déplacées. Les embarcadères du lac sont sous un mètre d'eau. Les grands crocodiles du Nil ont disparu des endroits habituels, n'ayant plus de plage où lézarder. Le danger est maintenant présent partout où on ne l'attend pas. Tout est vert et fleuri, tout le monde est au travail et l'économie semble avoir repris de plus belle. Les hôtels sont vides et nous sommes très peu de blancs sur la route. Tout est fleuri et les jacarandas flamboyant.

Lors de notre remontée vers Addis, nous nous arrêtons pour voir les sources d'eau chaude des lacs **Chala** et **Abijata**. Dans des petits trous l'eau jaillit à 97°C avec une vapeur chargée de soufre. Les locaux viennent y cuire leurs aliments comme le maïs ou les pommes de terre, on y fait aussi sa lessive. Les enfants apprennent à marcher sans surveillance aux alentours de ces casseroles à ras du sol. L'eau chaude s'écoule vers le lac où les eaux se mélangent et deviennent tièdes, cela se transforme alors en une salle de bain à ciel ouvert dans un décor grandiose. Ici on est pragmatique et on exploite toutes les spécificités du lieu. Les flamants roses regardent tout cela avec indifférence.

Nous reprenons ensuite l'autoroute qui arrivera bientôt jusqu'à **Awassa** ce qui raccourcit grandement la durée des trajets vers le sud du pays. On y rencontre encore toutefois des vaches et des chèvres. Certains éthiopiens s'y arrêtent pour se faire prendre en photo sous les panneaux ou les ponts. Elle longe pendant un certain temps le train qui va vers Dire Dawa et Harar. Nous le prendrons lors d'un prochain voyage.

Le retour à Addis et sa pollution est toujours un crève-cœur. Pour moi la vraie Éthiopie, c'est celle des campagnes. Nous retrouvons les embouteillages habituels. Ici aussi le travail a repris même si les chantiers sont ralentis par le manque d'eau et de ciment. Après deux ans d'absence, nous ne reconnaissons plus rien. Même à Burayu, il y a des nouveaux trottoirs et la route a été doublée. Beaucoup d'Éthiopiens se félicitent du travail entrepris par leur premier ministre Aby Ahmed. Quel gâchis cette guerre avec les tigréens qui stoppe cet élan et consomme les ressources déjà si faibles de l'Éthiopie ! Nous arrivons à Burayu le samedi matin pour être sûrs de voir tous les enfants en même temps.

**Tamiru m'a prévenu au préalable que les plus grands m'attendent de pied ferme avec moult demandes et sollicitations. Il ne s'est pas trompé !**



Les plus grands retiennent toute mon attention. Je prends des notes pour y répondre quelques jours plus tard après s'être donné le temps de la réflexion. Nous commençons par les photos qui nécessitent la présence des enfants parrainés par l'association de Maria puis nous attaquons un tour de l'orphelinat. Tous sont très contents de nous voir. Mon premier sentiment est que les choses ne se sont pas dégradées autant que je le craignais. Les enfants sont propres et les dortoirs bien entretenus. Bien sûr les locaux ont deux ans de plus et **les toitures des deux toukoul ont souffert** de la très grande saison des pluies. Ils ont bien tenté de réparer avec une bâche de plastique mais elle ne supporte pas le soleil et se fend. Je leur propose de recouvrir les toits de tôles ondulées comme je l'ai vu faire en territoire Gurage. C'est un sacrilège à mes yeux mais ce sera une solution plus pérenne. Finalement notre chauffeur qui est d'ethnie Gurage va tenter de trouver de l'herbe et des travailleurs pour réparer ou

refaire les toits, il faut faire vite car la saison de l'herbe sera bientôt passée. Selon lui, nos toits ne tiennent pas parce que nous ne faisons pas de feu à l'intérieur et donc que la fumée ne joue pas son rôle d'imperméabilisant et d'insecticide.

**Finalement j'ai donné le feu vert d'environ 3000€ pour une réparation dans les règles de l'art des Gurage, l'ethnie qui construit ces grands toukoul de 9 mètres de diamètre.**

Les dortoirs sont propres mais tristes, la peinture faite il y a sept ans est passée, Tamiru nous dit que les grands pourraient repeindre eux-mêmes leur propre dortoir. Nous allons donc acheter la peinture sur le budget du VTPC et les mettre en route.

**Le toit du Toukoul qui sert de réfectoire est abimé il pleut dans les assiettes... →**



**Idem pour la cuisine qui est noire de suie et dont les foyers sont cassés.** Les casseroles sont en équilibre instable sur le bûcher ce qui est dangereux. Plusieurs jeunes aident à la préparation des repas. Au menu jus d'avocat pour les vitamines et churo (purée de lentilles et pois) avec injera.

**L'eau potable devient un gros problème y compris à Burayu.** L'eau du réseau ne nous parvient qu'un jour par semaine, et il faut stocker de plus en plus. Nous allons devoir racheter un gros container de 5000 litres en plastique. Notre puits ne donne plus. La pompe fonctionne encore mais ne crache qu'un peu d'eau boueuse. Des hydrologues sont venus et conseillent de creuser un nouveau forage un peu plus loin. Ils vont vérifier la présence d'eau et le débit potentiel. Je demande une facture pro-forma pour en connaître le coût. L'absence d'eau en provenance du forage ne permet plus d'exploiter le potager et a provoqué la réduction du nombre de vaches à 8 bêtes. Un nouveau forage va nous coûter plus de trente mille euros car l'eau est à plus de 100 mètres de profondeur. Cette eau alimentait les douches des plus grands qui se plaignent de ne plus pouvoir se doucher au centre comme avant. Il n'y a pas de douche dans les familles d'accueil où ils sont logés.

**Le covid a touché 3 membres du staff et aucun enfant.** Nous en parlons avec notre infirmière qui semble presque en nier l'existence. Les jeunes nous disent que Dieu les protège. La vaccination est disponible en astrazeneca, janssen et sinovac pour les 35 ans et plus. Bref ce n'est pas vraiment un sujet. Nous avons quand même amené des masques, du gel et des tests antigéniques. Les écoles ont été fermées pendant presque un an, puis ont été rouvertes par demi-classes. **Aujourd'hui les enfants ont repris un rythme normal avec port du masque en classe à Addis.**

[Fraol sur ses deux jambes soutenue par Ato Tadele notre Kiné →](#)

**Fraol est sur ses jambes**, c'est encore fragile mais quel progrès ! Nous insistons auprès de Tamiru pour qu'elle puisse être scolarisée ou placée au moins à mi-temps dans une structure spécialisée quitte à lui dédier une personne pour ce faire. Je demande que l'on en évalue le coût et la faisabilité. **Le kiné Ato Tadele** qui a permis ce « miracle » est félicité par Tamiru pour son implication auprès des enfants et du staff. Il traite au fil du temps les douleurs et courbatures des membres du staff également. **Le docteur Kena Degu** intervient trois jours par semaine et au besoin dans le centre ou à son cabinet. Tamiru nous confirme qu'il est très occupé par le centre et sa propre clinique. Lui aussi intervient sur le staff.



[← Rufo et ses amies dans leur dortoir, on aperçoit les images pieuses qui ornent tous les dortoirs y compris ceux des garçons. Il en est ainsi dans toutes les maisons chrétiennes d'Éthiopie](#)

Depuis des années, nous constatons la difficulté des enfants séropositifs à gérer le stress du lendemain. Nous n'avons pas les compétences pour leur donner cette confiance qui leur manque pour affronter l'avenir : la recherche d'un job et le départ du centre. Nous cherchions depuis un certain temps une ONG pour nous aider dans ce sens. **Passerelle, qui est une des associations qui aide et finance Burayu, a trouvé cette ONG du nom de « Mekdim**". L'enjeu est de taille car la plupart des jeunes séropositifs sont en difficulté scolaire, ne trouvent pas d'emploi et sont en détresse psychologique.

Nous avons visité **l'ONG MEKDIM** qui est en contact avec Tamiru pour apporter son soutien aux enfants HIV du VTPC. Nous avons été reçus par son directeur Ato Mengistu qui nous a fait visiter le Head office et la clinique. La première impression a été très favorable. Nous convenons de leur faire faire un audit des pratiques du VTPC concernant les enfants HIV et de nous faire ensuite une proposition de coopération. Ils prévoient de rencontrer les jeunes et les travailleurs sociaux, d'intervenir dans les écoles fréquentées par les enfants du centre. **Mekdim existe depuis plus de 20 ans, emploie plus de 300 intervenants et soigne 62000 personnes atteintes du Sida**. La spécificité des intervenants de Mekdim, c'est qu'ils sont eux-mêmes porteurs de la maladie et donc plus à même de parler aux jeunes en connaissance de cause.

Un de nos infirmiers, Talila, est en formation pour devenir health officer (officier de santé). C'est une formation complémentaire au métier d'infirmier pour gérer l'hygiène et des aspects plus psychosociaux. C'est lui qui reprend en mains les jeunes HIV quand ils ne prennent pas correctement leur traitement. Il a un bon contact avec eux et nous convenons avec Tamiru de le rencontrer. Ce pourrait être le bon coordinateur avec l'ONG Mekdim si les choses se font.

Mauvaise surprise pour Maria et pour moi-même concernant la monnaie : les billets ont tous été remplacés (changement de couleur, bleus au lieu de verts) et un billet de 200 birrs a été créé. On ne peut plus changer les anciens. Je pense que cela a été fait pour lutter contre l'opposition qui détenait de fortes sommes dans l'ancienne monnaie. Impossible de changer à la banque au-delà de six mois après la décision. Un euro vaut 53 birrs éthiopiens, cette monnaie n'est utilisée qu'en Éthiopie.

---

**Quelques chiffres concernant les effectifs du centre :**

**227 orphelins de 7 à 25 ans (141 garçons et 86 filles) dont 54 sont séropositifs et 11 handicapés (tous handicaps confondus)**

**95 de ces 227 bénéficiaires sont placés dans l'orphelinat compte tenu de leur âge ou de leur état de santé dont 29 sont séropositifs**

*132 de ces 227 bénéficiaires sont soit :*

- o En famille d'accueil proche de l'orphelinat afin d'être suivis par nos travailleurs sociaux*
- o Dans des maisons louées spécialement pour les enfants séropositifs car il n'est pas possible de les placer en famille du fait des réticences de celles-ci.*
- o Logés dans des locations proches des écoles ou dans des résidences universitaires lorsque les universités sont loin d'Addis*

Les résultats scolaires sont toujours aussi bons surtout chez les filles qui sont plus appliquées que les garçons. Cette année, **15 jeunes ont quitté le centre avec un diplôme et un job en poche**, 8 ont une promesse d'embauche et 7 sont encore en recherche d'emploi.

**Le passe-temps favori des jeunes filles, les tresses →**

Juste avant notre départ, l'état d'urgence est proclamé dans tout le pays. Les Éthiopiens sont appelés à prendre les armes contre les rebelles et à s'organiser pour défendre leurs quartiers. Nous n'en menons par large à la vue des véhicules militaires lourdement armés qui sillonnent Addis. Il y a peu d'information sur place et surtout pas d'information fiable. Le gouvernement se tait et les rebelles se targuent d'être à 50 kilomètres de la capitale. La population est à



saturation de cette situation qui dure depuis plus d'un an et qui paralyse le pays. Les rancœurs ethniques ressortent à la surface. Dans ce contexte, il faut rassurer les jeunes sur la durée de notre soutien. Ils nous demandent combien de temps nous tiendrons encore. Difficile de répondre franchement tant la situation des associations en France s'est dégradée pendant ces années de covid. Nous leur demandons de faire tous les efforts nécessaires pour trouver un job au plus vite afin d'utiliser les moyens financiers pour les plus jeunes.

Nous quittons Addis sans savoir quand nous pourrons y revenir sereinement et ce que nous y trouverons à notre retour.

Avant de vous laisser avec quelques portraits de jeunes de Burayu, je vous renouvelle nos plus sincères remerciements pour votre participation à notre action en Éthiopie. Gardons l'espoir d'un pays sans guerre et d'un monde sans covid. Portez-vous bien !

Faites nous savoir si vous souhaitez recevoir ce document par mail en lieu et place du support papier, ce serait un petit geste pour la planète et pour les finances de l'association.

*Pour l'équipe des parrainages, Jean François Gillet*





## TIGIST ZENABA

**Tigist** est âgée de 18 ans et scolarisée en grade 10. Cela fait 10 ans qu'elle vit à l'orphelinat de Burayou après avoir passé 4 années à Gelan où elle était arrivée à l'âge de 4 ans. Elle s'y sent bien. Elle n'a pas de frère et sœur. Durant son temps libre, elle pratique le cirque, mais elle aime aussi jouer au football, faire des tresses à ses amies et regarder des films à la télévision de l'orphelinat.

Son meilleur ami est un garçon, il s'appelle Yosef, mais elle nous confie que ce n'est pas « un petit ami ». Son plat préféré est l'injera, alimentation de base de tout éthiopien. Elle souhaite poursuivre ses études pour devenir psychologue.



## RUFO BEDASO



**Rufo** a 18 ans et est en grade 12. Elle est arrivée au Toukoul à l'âge de 4 ans, puis à 8 ans elle est venue à Burayou. Elle a 2 frères et 3 sœurs qui vivent à Meki (Région Oromia) et qu'elle a l'occasion de revoir durant certaines périodes de vacances. L'an dernier ainsi que cette année, elle a pu séjourner dans sa famille d'origine durant 1 mois. Rufo est une élève très sérieuse et qui réussit très bien. Elle a un bon niveau d'anglais ce qui facilite les échanges entre nous. La plupart du temps elle utilise son temps libre pour continuer d'étudier car elle aimerait poursuivre en médecine à Addis. Le week-end elle en profite pour regarder la télé et en particulier les films romantiques qui sont ceux qu'elle préfère. Elle ne fait pas de sport.

Quand on lui demande quels sont ses goûts alimentaires, la réponse fuse et contre toute attente ce n'est pas l'injera mais « macaroni and donuts » !! Ses meilleurs amis se prénomment Emebet, Yekaba, Ruhama et Isac. Ils sont tous du même âge. Elle est enthousiaste quand on l'interroge sur son avenir à l'idée de devenir un jour médecin mais la suite lui fait peur. Elle voudrait intégrer le « foster programm » car elle l'avoue, comme beaucoup de jeunes de l'orphelinat, elle ne connaît pas trop la vie « à l'extérieur » et elle se sentirait plus rassurée de commencer sa vie d'étudiante de cette façon.



## MESFIN FELEKE

**Mesfin Feleke** est un jeune homme de 17 ans. Atteint d'une scoliose importante, il bénéficie de 3 séances de kinésithérapie par semaine, dans l'enceinte de l'orphelinat, avec le kiné Ato Tadele. Ce handicap ne l'empêche pas d'aimer jouer au football avec ses camarades. Il est d'un tempérament sociable, agréable.

A l'école, c'est un élève moyen, sa matière préférée étant la géographie.

Plus tard, il voudrait travailler pour un tour opérateur dans le tourisme.

Durant le confinement lié à la pandémie de Covid19, il a partagé son temps entre la poterie et le football.

## POUR EN SAVOIR PLUS ...

VOUS POUVEZ AUSSI NOUS SUIVRE SUR **FACEBOOK** ET **INSTAGRAM** POUR RETROUVER QUELQUES INFORMATIONS CONCERNANT NOS JEUNES. LES MOMENTS FORTS DE NOTRE ASSOCIATION SONT REPORTÉS SUR LE SITE [WWW.LESAMISDUTOUKOUL.FR](http://WWW.LESAMISDUTOUKOUL.FR) AVEC LES ANNONCES DES MANIFESTATIONS À VENIR PERMETTANT DE NOUS RENCONTRER. CE SITE VOUS PERMET ÉGALEMENT DE NOUS AIDER VIA LA PLATEFORME **HELLOASSO**. N'HÉSITEZ PAS À CLIQUER SUR LE BOUTON « **FAIRE UN DON** » DE LA PAGE D'ACCUEIL, NOUS VOUS GUIDERONS DANS CETTE DÉMARCHE.

A NOTER, VU LA FORTE DEMANDE, UN GUIDE À DESTINATION DES ADOLESCENTS ADOPTÉS ET EN RECHERCHE DE LEURS ORIGINES EST DISPONIBLE DANS LA RUBRIQUE « **RECHERCHE DES ORIGINES** » VIA LA BOUTON « EN SAVOIR PLUS » DE LA PAGE D'ACCUEIL.